



HAL
open science

Échos de 'La Marseillaise' : l'héritage des Lumières et de la Révolution française dans les constructions nationales aux XIXe et XXe siècles

Stéphanie Roza, Myriam-Isabelle Ducrocq

► To cite this version:

Stéphanie Roza, Myriam-Isabelle Ducrocq. Échos de 'La Marseillaise' : l'héritage des Lumières et de la Révolution française dans les constructions nationales aux XIXe et XXe siècles. *Astérior*, 2021, 2021 (24), <10.4000/asterion.5614>. <halshs-03446602>

HAL Id: halshs-03446602

<https://shs.hal.science/halshs-03446602v1>

Submitted on 26 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Echos de la Marseillaise : l'héritage des Lumières et de la Révolution française dans les constructions nationales au XIXe et XXe siècles

Myriam-Isabelle Ducroq et Stéphanie Roza

Depuis maintenant plus d'un demi-siècle, la Révolution française a été réinscrite par l'historiographie dans le cycle plus large des « révolutions démocratiques »¹ incluant la révolution américaine (1773-1783), la révolution caraïbe (1791-1802/1804), mais également d'autres révolutions plus ou moins achevées comme celle des Provinces-Unies (1783-87), de Belgique (1786-91), de Pologne (1791-1794), d'Irlande (1796-1798) et le « *triennio* » des républiques italiennes (1796-1799). Son caractère exceptionnel, messianique et unique a été discuté, parfois radicalement² ; son lien avec les révolutions survenues pendant la même période dans d'autres domaines, notamment économique, a été mis au centre de certaines analyses³. On a également étudié la politique de la « grande Nation » pratiquée par le Directoire dans le but de constituer un « glacis » de républiques sœurs autour de la France⁴. Enfin, d'une manière générale, l'attention portée aux transferts d'idées, aux importations institutionnelles, aux circulations des individus impliqués dans plusieurs processus révolutionnaires successifs ont permis de désenclaver et de dynamiser une lecture demeurée longtemps franco-centrée du processus survenu dans l'hexagone entre 1789 et 1799.

Les chercheurs s'accordent sur le fait que le radicalisme, le soutien populaire, et l'irruption de la Révolution dans l'Etat le plus puissant d'Europe ont indéniablement contribué à conférer à l'événement une portée à nulle autre pareille. La Révolution française a imposé, aux yeux de ses admirateurs mais également de ses détracteurs, une nouvelle vision du monde et de la société, suscitant bien plus d'émules que n'importe quel autre processus révolutionnaire contemporain. Du côté des détracteurs illustres, citons Hannah Arendt, qui déplore dans son *Essai sur la révolution* : « La triste vérité est que la Révolution française, qui devait se terminer en désastre, *c'est l'histoire mondiale,*

¹ Robert R. Palmer, *The Age of the Democratic Revolution: A Political History of Europe and America (1760-1800)*, Princeton, PUP, 1959 (vol. I) et 1964 (vol. II) ; Manuela Albertone et Antonio De Francesco, *Rethinking the Atlantic world. Europe and America in the Age of Democratic Revolutions*, New York, Palgrave Macmillan, 2008.

² Annie Jourdan, *La Révolution, une exception française ?*, Paris, Flammarion, 2004.

³ Eric Hobsbawm, *L'ère des Révolutions*, Bruxelles, Ed Complexe, 1988.

⁴ Michel Vovelle, *Les républiques-sœurs sous le regard de la Grande Nation 1795-1803. De l'Italie aux portes de l'Empire ottoman, l'impact du modèle républicain français*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Pierre Serna (dir.) *Républiques sœurs : le Directoire et la révolution atlantique*, Rennes, PUR, 2009.

cependant que la Révolution américaine, si triomphalement réussie, reste un événement d'importance locale et pas beaucoup plus »⁵. C'est donc la Révolution française qui mérite, plus que tout autre, le qualificatif de « Révolution majuscule »⁶.

Sans chercher à rouvrir ou à poursuivre directement ces importants débats historiographiques, nous avons souhaité interroger plus spécifiquement le *contenu philosophique, politique et linguistique* de l'influence du XVIIIe siècle français sur les processus révolutionnaires survenus dans son sillage, ou chez les acteurs qui s'en sont peu ou prou réclamés, du XVIIIe siècle à nos jours. Loin d'espérer faire un tour d'horizon complet, il a paru néanmoins possible, à partir de certains exemples précis, de déterminer en particulier ce que l'idée nationale moderne, telle qu'elle émerge par exemple en Allemagne au XIXe siècle ou en Chine au tournant du XXe siècle, devait à la France des Lumières et de la Révolution. On s'est également interrogé sur la manière dont cette France révolutionnaire avait influé sur des concepts politiques aussi fondamentaux que ceux de *citoyen*, de *société* ou de *révolution*, ou d'autres plus spécifiques comme celui de *Jacobin*, dans différentes aires linguistiques culturelles. On s'est demandé dans quelle mesure ces concepts et quelques autres, en s'exportant hors de France, avaient perdu leur sens originel pour en acquérir un autre, correspondant aux enjeux idéologiques et aux luttes politiques de chacun des pays concernés. Dans cette perspective où l'histoire intellectuelle croise l'histoire des transferts culturels et politiques, on a enfin cherché à distinguer ce qui relevait de l'héritage des Lumières françaises, de ce qui relevait de celui de la Révolution proprement dite.

Les événements de France ont eu un écho immédiat chez ses voisins européens, mais pas seulement. C'est d'abord l'Allemagne, envahie par les armées révolutionnaires puis impériales de sa voisine, qui a été la plus profondément influencée par les idées et les combats français. A ce titre, l'article de Thomas Van der Hallen revient sur la *Doctrine de la science* de Fichte, dont la rédaction commence en 1794-95, afin de montrer en quoi l'idéalisme fichtéen à cette période est solidaire de la Révolution française. En effet, les deux poursuivent, aux yeux du philosophe, un combat commun contre l'*hétéronomie* de l'homme, que celle-ci soit politique ou philosophique. Rachel Rodgers se penche sur la réception « à chaud » de la Révolution de 1789 en Grande-Bretagne et sur les écrits de certains membres de la communauté britannique à Paris, regroupés dans la Société des

⁵ Hannah Arendt, *Essai sur la Révolution*, Paris, Gallimard, 1967, p. 77. Je souligne.

⁶ Expression de Jean-Pierre Jessenne, cité dans Michel Biard et Pascal Dupuy, *La Révolution française. Dynamiques, influences, débats, (1787-1804)*, Paris, A. Colin, 2004, p. 24.

Amis des Droits de l'Homme fondée en novembre 1792 afin de soutenir la République fraîchement instituée. Frédéric Spillmaeker s'interroge sur la manière dont la société vénézuélienne, multiraciale et esclavagiste, fait face à la grande révolte de Saint-Domingue à partir de l'été 1791, puis à la vague d'émancipation des esclaves dans les autres colonies françaises des Caraïbes, qui suit l'abolition de l'esclavage proclamée par la Convention nationale le 4 février 1794. Il explique comment, malgré la pénétration de certaines idées politiques de la Révolution française, les élites vénézuéliennes renoncent finalement à l'abolition de l'esclavage dans leur pays.

Plus en aval, Stéphanie Roza examine la manière dont, dans les années précédant les révolutions de 1848, les intellectuels allemands avides de réformes radicales discutent l'héritage incontournable des Lumières et de la Révolution, tantôt pour s'en revendiquer, tantôt pour s'en démarquer, à travers deux exemples relativement peu connus en France : ceux de Ludwig Börne et de Bruno Bauer. Yves Palau de son côté porte l'attention sur l'émergence du jacobinisme comme catégorie politique du XIXe siècle, c'est-à-dire en tant qu'elle n'est plus directement rattachée au Club des Jacobins et aux événements de 1789-1799 : la question est considérée au prisme de la « crise du Sonderbund » suisse, en 1847-48, qui débouche sur la première constitution fédérale du pays. L'auteur montre que la catégorie de *Jacobin* s'avère avant tout une arme polémique qui permet de disqualifier les radicaux suisses en les caractérisant comme des révolutionnaires violents, voire des athées anarchistes. L'article de Galina Dourinova montre comment le vocabulaire politique russe évolue au cours du XVIIIe et au début du XIXe siècles sous l'influence des Lumières et de la Révolution françaises. Les concepts de *citoyen* et de *société* en particulier connaissent d'importants infléchissements sémantiques depuis les écrits de Catherine II (notamment le fameux *Nakaz*), jusqu'à ceux des révolutionnaires décembristes, acteurs de l'insurrection du 14 décembre 1825.

Deux articles enfin portent sur l'inscription de l'héritage révolutionnaire sur le temps long. Céline Wang décrit la pénétration de la philosophie des Lumières et des idées de la Révolution en Chine dans les milieux intellectuels des dernières décennies du XIXe siècle : elle montre notamment comment cette influence entraîne un bouleversement de la notion traditionnelle de *révolution*. Pour sa part, Ange-Toussaint Pietrera étudie les rapports entre la Corse et la France du XVIIIe siècle à nos jours, en montrant la tension persistante entre enracinement républicain et revendications indépendantistes, voire nationalistes.